

---

## PRESENTATION DU N°17 DES CISG

---

Jean-Marie Pillon

C'est avec une certaine émotion que je livre ici mon premier éditorial *des Cahiers internationaux de sociologie de la gestion* en qualité de responsable du réseau thématique 30, Sociologie de la gestion de l'Association française de sociologie. Je prends en cela les suites de Jean-Luc Metzger et Salvatore Maugeri qui ont abattu un travail d'animation remarquable pour faire vivre ce réseau thématique. Je tâcherai de m'inscrire dans la droite lignée de leur sacerdoce : faire vivre une approche critique des pratiques de gestion, en toute bienveillance, notamment pour les plus jeunes. J'espère que le réseau saura être aussi accueillant à l'avenir qu'il l'a été depuis que je participe à ses travaux. C'est un plaisir d'autant plus simple d'accepter cette charge que Jean-Luc Metzger et Salvatore Maugeri laissent un réseau solide et particulièrement bien structuré, tant et si bien que nous pourrions nous passer de responsable.

S'il fallait s'en convaincre, cette nouvelle livraison des *Cahiers internationaux de sociologie de la gestion* en est la preuve. La rubrique article de recherche se trouve bien pourvue avec un texte de fond qui revisite les grandes transformations qui bousculent aujourd'hui la sphère productive. Dans un retour sur le travail d'André Gorz, Jean-Luc Metzger nous propose d'en revenir aux analyses particulièrement lucides et précoces du philosophe d'origine autrichienne. Faisant un pas de côté avec certaines composantes productivistes du marxisme, cet auteur propose une critique, non seulement de la société de consommation, mais surtout de la société de production, critique qui offre autant de pistes pour l'altergestion que le réseau appelle de ses vœux. En remettant au centre de l'analyse l'articulation entre la qualité des produits (et non leur quantité) et les sphères d'émancipation disponibles pour les travailleurs (consommation et travail libre notamment), le texte de Jean-Luc Metzger ouvre de nombreuses pistes pour identifier les leviers d'une participation salariée, non plus seulement à la gestion quotidienne des firmes, mais également à la discussion de leurs buts, de leur horizon.

La rubrique *Actes* de nos séminaires nous emmène également dans cette voie de l'altergestion, puisque Isabelle Chambost nous propose un compte rendu exhaustif des échanges qui ont marqué l'intervention de Jacques Richard dans notre séminaire.

L'objectif des débats qui se sont tenus était d'identifier les voies par lesquelles les enjeux sociaux et environnementaux pourraient être internalisés au moyen d'une comptabilité *ad hoc*. Jacques Richard s'inscrit dans la lignée des études sociales de la comptabilité : celles-ci se saisissent des agrégats comptables pour en souligner le caractère construit, produits qu'ils sont par les rapports de force qui donnent leurs missions aux organisations productives. Dans cette perspective, l'auteur propose, au regard des évolutions récentes des instruments comptables, de s'éloigner des standards internationaux promus aujourd'hui – qui conduisent à une patrimonialisation de la firme – pour promouvoir une nouvelle comptabilité environnementale et humaine : le modèle « Care » (Comptabilité Adaptée au Renouvellement de l'Environnement). L'intérêt d'une telle réflexion est alors de remettre sur la table le caractère fondamental de la comptabilité pour le capital tel que l'avaient identifié Marx et Weber : avant de répartir le profit, encore faut-il le calculer. Une nouvelle comptabilité pourrait en cela permettre de réintégrer les coûts des conséquences environnementales et humaines des décisions économiques.

À l'unisson du passage de relais qu'il s'apprête à faire à la tête du réseau, dans la rubrique *Entretien*, Salvatore Maugeri revient de façon analytique sur sa trajectoire de recherche et sur la place des concepts et des chercheurs qui lui ont permis d'affermir sa pensée. De Besançon à Chartres en passant par Versailles, le voyage est encore ici à l'honneur.

Dans le cadre de ce nouveau numéro des *CISG*, nous prolongeons également l'expérimentation que constitue notre rubrique « Chemins de travers(e) » et qui se propose d'offrir un espace aux paroles et aux écrits qui ne cherchent pas la conformité avec les canons de la production scientifique académique, tout en nous donnant à penser notre propre condition de chercheur et celle de nos contemporains. Angéla Mollé, une de nos lectrices assidues, nous livre ainsi une nouvelle digne des Polars les plus haletants. Prenant pour toile de fond le monde de la recherche universitaire, elle expose son exceptionnelle violence, masquée sous la civilité apparente des rapports quotidiens. Qui a tué le professeur Raymond ? Quelle tempête sous un crâne a pu se déverser si crûment dans le monde matériel jusqu'à recouvrir de sang la salle du comité de rédaction de *La revue* ? Suspense. Dans un registre plus militant, Mathieu Amiech file la métaphore du train de retard et du temps d'avance pour s'opposer, très directement et fermement, au champ lexical de la modernité fatale dont use et abuse la nouvelle équipe gouvernementale. Dans une lettre ouverte au député des Français de Londres, M. Amiech s'élève contre la bipartition du monde entre des militants qui ne feraient que lutter contre leur propre dépassement par le vent de l'histoire, au risque de retarder l'espèce humaine, et le reste de leurs congénères, solidement armés pour affronter avec enthousiasme des défis imposés par un ordre économique supposé inaltérable. Voyageurs de tous les pays, tirons le signal d'alarme nous dit-il en substance.

Je vous laisse donc pour les fêtes un copieux programme de lecture, du point de vue de la quantité et de la qualité. Nous reviendrons à Pâques chargés de douceurs. Bon appétit !